

J'ai peur de l'horreur sans nom qui menace les homos à cause de la culture musulmane, par Philippe le Breton

écrit par Philippe Bescond-Garrec | 4 mai 2013



Je n'oublie pas les homos musulmans et le triste sort qui leur est réservé ici dans nos banlieues dites « sensibles » et dans les pays musulmans.

Mon compagnon tenait il y a peu de temps encore un bar dans le Marais. J'ai eu l'occasion de discuter avec nombre d'entre eux, garçons ou filles. J'ai une idée bien précise de l'enfer qu'ils vivent, cachés forcément, violés parfois, humiliés souvent, méprisés toujours. Je les considère comme mes petits frères et mes petites soeurs.

Je suis né dans les années 50. J'ai grandi en Bretagne, dans un environnement de culture catholique et laïque. J'ai dès l'adolescence affirmé qui j'étais auprès des miens et des autres, sans ostentation mais sans honte. Je n'ai jamais prétendu être quelqu'un d'autre lorsque la question m'était posée. Je n'ai que rarement ressenti une quelconque hostilité

à mon égard. Les rares personnes de mon entourage qui m'ont manifesté réprobation ou mépris quant à mon mode de vie ne sont jamais allées jusqu'à la violence. Ma réponse à leur rejet était: « *Vous n'aimez pas mes choix de vie, libres à vous, je ne vous en veux pas, nos relations s'arrêtent là* ».

J'ai quitté la province pour la capitale pour vivre ma vie. J'ai vécu, bien vécu. J'ai aimé sans me soucier des origines, de la religion, des opinions de mes amants. Le sida a fait son apparition. Tout a changé. J'ai accompagné des amis jusqu'au bout du chemin. Rejetés par leur famille en raison de leur homosexualité, ils se retrouvaient seuls pour combattre la maladie. Pour certains ils étaient Antillais, Maghrébins, Africains et là j'ai su que la méchanceté, la haine de l'autre, différent, malade n'avaient pas de limites, y compris dans leurs propres communautés.

J'ai vieilli, je me suis assagi. Je pensais qu'il était possible, parce que la société avait évolué, de vivre sa différence en France sans être inquiété. C'était sans compter sur le changement de population et l'islamisation de territoires entiers d'un pays que je ne reconnais plus.

Il est une délinquance dont on parle rarement. C'est celle d'une prostitution crapuleuse qui est le fait de jeunes hommes immigrés ou d'origine immigrée. J'ai compris, il y a peu, qu'elle remplissait de multiples objectifs au bénéfice de ces voyous: financiers par le prix de la passe et de la razzia opérée, de réassurance d'une pseudo virilité par la violence assumée, d'humiliation des homos Français de souche, passifs, forcément passifs dans leur esprit, et qui bien entendu ne portent pas plainte.

J'ai mis en garde mes amis en quête de sensation, « d'exotisme » et de transgression. Cela n'empêche pas certains de se jeter dans la gueule du loup. S'ils portent une part de responsabilité dans ce qui leur arrive, je sais néanmoins qui sont les victimes et qui sont les coupables.

C'est pour cela, par ces quelques lignes, que je souhaite témoigner. J'ai bien peur que le sort des homos, de nos jours et dans un proche avenir, soit sans commune mesure et d'une horreur sans nom par rapport à ce qu'il fut par le passé, et qu'il soit identique à celui des homos qui vivent en terre musulmane.

Le dernier voyage que je fis en terre d'islam fut en Syrie dans les années 2000. A Alep je fis la connaissance d'un jeune homme, homo à l'âme de guerrier. Il avait la chance d'appartenir à une famille de commerçants respectée et privilégiée. Il vivait son homosexualité sans honte, au grand jour, dans la joie avec un humour dévastateur, sans trembler, la tête haute. Un prince ! Je n'ai plus de ses nouvelles. J'ignore quel est son sort dans une Syrie, grande nation et grand peuple, qui plonge dans les ténèbres.

Philippe Le Breton